"que l'Europe ait oublié qu'elle est le centre de notre civilisation. En Occident, nous sommes tous des Européens exilés; moi je me sens plus européen que l'Européen qui vit dans les lointaines de l'Europe, et je regrette que l'Europe ait perdu sa primauté.

In response to a question about the cult of Europeanism and its sequel, European colonialism, Borges continued, "Et cela fut un grand bien. Aujourd'hui, on ne vénére que la barbarie; l'analphabétisme devient un mérite. Être civilisé, cultivé, pouvoir converser, écrire, cela n'est pas, je pense, méprisable. Il faut défendre nos valeurs. Aujourd'hui tout le monde défend les Noirs out les Indiens. Laissons-les se défendre tout seuls et défendons plutôt la culture qui est la nôtre."
DATELINE: BUENOS AIRES

Daniel C. Scroggins

BORGES DEFENDS EUROPEANISM

When the Cultural Attaché of the French Embassy in Buenos Aires appeared at Borges' apartment in August, 1977, to offer the Argentine writer an expense-paid trip to Europe as a birthday gift from the French people, it was not the first gesture of generosity from the French toward Borges. As early as the year of the publication of Ficciones, 1944, Roger Callois was translating Borges' first short stories into French, and the Prix Formentor which Borges shared in 1961 with Samuel Beckett was the Argentine's first major international literary prize. In his "An Autobiographical Essay" published in The Aleph and Other Stories 1933-1969 (New York: Dutton, 1970) Borges said, "...until I appeared in French I was practically invisible—not only abroad but at home in Buenos Aires. As a consequence of that prize, my books mushroomed overnight throughout the western world" (p. 254). The French regard Borges, not without some justification, as their own personal discovery in the world of letters and have, through the years, showered him with awards. In October, 1977, for example, the mayor of Paris honored Borges with the Municipal "Scarlet Medal" and a eulogy that left Borges able to reply only, "Je suis très ému. Je ne peux pas parler."

Le Monde of April 18 and 19, 1978, gave first-page, four-column coverage to Borges in the French capital. Borges was urged to comment on his own work, and in response to a reporter's question about the absence of eroticism, he replied, "C'est vrai. Peut-être parce que je suis un peu ingénue. Et aussi parce que l'expression littéraire de l'érotisme est très difficile. Je crois que seul Walt Whitman l'a réussie." He praised Whitman's originality and contrasted the innocent eroticism of Saint John of the Cross whom he labeled "...le plus grand poète après Fray Luis de León. Il a au aller érotisme et piété."

Borges spoke at length in the Le Monde interview about the United States and his many experiences in this country since the early 1960s. "Moi qui ai tant aimé les États-Unis," he said, "j'en suis revenu très déçu.... J'y suis récemment resté quatre mois.... J'ai pu constater la profonde inculture des étudiants, dans tous les domaines... personne ne lit plus... les enfants sont placés dès leur naissance devant l'écran du post de télévision.... Il faut dire qu'aux États-Unis les gens aujourd'hui ne savent pas vivre.... Les gens ne se parlent plus. Le Middle West surtout est, à cet égard, assez triste.... C'est regrettable," he continued,